

Cadeaux de la fête des mères, nouveaux projets et formations Pupusa



Mes cher·ères ami·es,

Le vent et le mauvais temps sont de retour. Cette année, cependant, je perçois le « début de l'hiver » un peu plus discrètement que l'année dernière. Par « hiver », je n'entends pas la neige, le froid ou l'obscurité, mais la saison des pluies - qui s'appelle ici « Invierno ».

L'année dernière, il a littéralement frappé comme la foudre. Du jour au lendemain, les orages étaient là - et vraiment violents. Pas de jolies « étincelles » comme nous les connaissons en Suisse, mais de vraies tempêtes. À partir du début du mois de mai, une charge concentrée d'électricité s'est déversée dans le ciel presque quotidiennement. Le tonnerre grondait avec une telle force que le sol tremblait. Et quand la pluie s'abattait sur le toit de tôle, il n'était plus question de parler - on entendait à peine ses propres mots. Même moi, qui aime les orages, j'ai parfois eu peur.

Cette année, le temps est resté (jusqu'à présent) plus calme. Il pleut de temps en temps depuis environ un mois, mais il n'y a pas encore eu de véritables orages. En revanche, le manque d'intensité météorologique est actuellement plus que compensé par les évolutions sociales.

Nouvelle loi sur les ONG

Au début du mois de mai, environ 300 familles d'une coopérative agricole se sont rassemblées près de la résidence du président Nayib Bukele pour protester contre la menace d'expulsion de leurs propriétés dans leur village natal.

Le président Bukele a ensuite annoncé un nouveau projet de loi sur les agents étrangers impliquant, entre autres, l'imposition d'une taxe de 30 % sur les financements internationaux que reçoivent les ONG locales.

Une semaine plus tard, la nouvelle loi a été adoptée par l'Assemblée législative. Celle-ci oblige les organisations de la société civile à s'enregistrer auprès du ministère de l'Intérieur en tant qu'« agents étrangers » et leur interdit d'exercer des activités politiques qui pourraient « porter atteinte à l'ordre public ou à la sécurité nationale ».

Les infractions peuvent être sanctionnées par des amendes allant jusqu'à 250'000\$ et par la privation de la personnalité juridique.

ADES doit à présent réfléchir dans les plus brefs délais aux moyens d'adapter le contenu des projets afin qu'ils n'aillent pas à l'encontre de cette nouvelle loi.

Carrousel des Fêtes avec escale : Fête des Mères

A Sensuntepeque, il y a un magasin que tous les enfants, petits et grands, connaissent - et qui fait parfois mal aux oreilles de certains parents : Dollarcity. Ce magasin ne vend que des produits dont le prix se situe entre 1 et 4 dollars, et qui sont manifestement conçus pour susciter des besoins inutiles et alimenter des envies d'achat spontanées. Outre un rayon de jouets assez vaste, on y trouve toutes sortes de choses - des articles importés pour la salle de bain, le jardin, l'électronique et la cuisine, jusqu'à la nourriture pour chiens.

Le « dollar », comme l'appellent les locaux, a toujours un œil sur le prochain jour férié. Si l'on s'en tenait à ses stratégies de vente, il n'y aurait pas une seule période sans jour férié dans l'année. Les décorations de Noël cèdent la place aux cadeaux de la Saint-Valentin, qui sont à leur tour remplacés par des lapins de Pâques en chocolat, des œufs colorés et de la paille verte - même si le lapin de Pâques ne passe pas vraiment par ici. (Sauf chez Aiko - il lui avait envoyé une lettre en Suisse pour lui demander de changer de nid). Avant même que Pâques ne soit fêtée, les lapins plutôt mal-aimés sont déjà acculés dans un coin - par un déluge d'articles « maman-je t'aime-tu es la meilleure ».

La fête des mères est un grand « événement » au Salvador. Le « Dollar » n'est pas le seul à proposer des idées de cadeaux pour les mamans ; de nombreux autres magasins et le marché en regorgent également. Les vendeur·ses de fleurs sont particulièrement sollicité·es avant et pendant la fête des mères. Certaines offres de cadeaux (voir photos) donnent toutefois à réfléchir - notamment en ce qui concerne les stéréotypes de genre encore profondément ancrés.



Aiko et moi étions d'accord - nous ne pensons pas que le poêle comme cadeau de fête des mères soit adéquat



Nous avons trouvé l'idée de la chaise que maman se repose beaucoup mieux

La fête des mères est célébrée dans la famille ainsi qu'à l'école et au travail. L'année dernière et cette année, j'ai été invitée par l'école d'Aiko à un événement en l'honneur des mères. Cela a eu lieu quelques jours après les vacances. Les enfants ont présenté des spectacles de danse et de chant, suivis d'une tombola de cadeaux, dont de nombreux ustensiles de cuisine ou de la nourriture pour cuisiner. À la déception (et au soulagement) d'Aiko, je n'étais pas l'une des gagnantes.



Le groupe de maternelle d'Aiko avant leur spectacle de danse

La célébration de la fête des mères au travail est toujours en suspens cette année, mais elle est également prévue pour bientôt. L'année dernière, les collègues masculins ont préparé un petit apéritif à la Finca ADES, ont organisé quelques jeux de team building - et ont offert un cactus à chaque collègue.

Plans du village, conversations et équipes de nuit

En mars, l'organisation Oxfam a approché ADES avec la proposition de formuler un projet en collaboration avec l'organisation de défense des droits des femmes ORMUSA. Le groupe cible devait être les femmes et le projet devait couvrir trois composantes centrales : la prévention de la violence

basée sur le genre, le renforcement des initiatives entrepreneuriales des femmes et l'agroécologie.

Le début du processus de formulation a été compliqué : dès la première réunion, Oxfam s'est présenté avec une idée de projet assez détaillée - y compris les thèmes, les groupes cibles et la logique d'intervention - sans qu'ADES n'ait eu la possibilité de réaliser au préalable une analyse propre des problèmes et des besoins dans les communautés où le projet a été mené.

Malgré tout, nous avons trouvé les thèmes passionnants - et y avons vu une opportunité pour l'organisation de s'engager davantage dans des domaines où elle avait jusqu'à présent plutôt peu d'expérience, notamment dans le domaine du genre et de l'entrepreneuriat. Après une consultation interne avec les équipes de projet d'ADES et de premiers ajustements, Digna et moi sommes parties début avril à la rencontre des communautés villageoises pour évaluer les besoins réels des femmes et voir dans quelle mesure certaines des idées de projet déjà envisagées pouvaient être mises en œuvre de manière réaliste.

Sur place, nous avons mené des entretiens de groupe et élaboré des cartes avec les acteurs·trices et organisations locales les plus importants dans un processus participatif - y compris leurs sphères d'influence et le rôle des femmes au sein des structures existantes.



Entretiens de groupe, cartes de villages

Comme j'ai rarement un contact direct avec les participant·es du projet dans mon travail quotidien, de telles opportunités sont toujours particulièrement passionnantes pour moi. Il est enrichissant de travailler directement avec les groupes cibles et d'apprendre à connaître leurs points de vue.

Ensuite, le véritable travail de fond a commencé : les données collectées ont dû être évaluées et l'idée de projet adaptée et rédigée en conséquence. De début avril à mi-mai, nous y avons consacré environ 90 % de notre temps de travail. Les délais fixés par Oxfam étaient si serrés que nous avons plusieurs fois bricolé des activités jusqu'à tard le soir - et avons finalement passé la nuit au bureau.

Malgré tout, je suis assez enthousiaste quant au résultat. Nous avons pu y intégrer certains objectifs de notre plan d'action pour l'égalité de genre et espérons maintenant que le projet aura une réelle chance d'être mis en œuvre, malgré le contexte politique actuel incertain, notamment en ce qui concerne la nouvelle législation.

Qu'est-ce qui vient après l'ADES ? Peut-être des pupusas sur la place de l'orphelinat

Dans moins de six mois, ma mission chez ADES sera déjà terminée. La suite est encore incertaine. Pour être honnête, je n'ai même pas encore commencé à chercher du travail. Et vu la situation

mondiale actuelle - qui n'offre pas de conditions favorables à la coopération internationale ni à la recherche d'emploi dans ce domaine - j'ai récemment commencé à réfléchir à une réorientation professionnelle.

C'est une idée plutôt folle que j'ai en tête : éveiller le goût des Suisse-esses pour les pupusas. Je vois déjà les Bernoises et les Bernois, attiré-es par la délicieuse odeur de fromage grillé, faire la queue (à la Gelateria di Berna) au Marzili ou sur la Waisenhausplatz. Juan et moi nous tenons derrière le stand, tapotant les pupusas avec nos mains, tandis que la farce au fromage et aux haricots loroco qui s'échappe de temps en temps siffle sur la plaque du four.



Tous les jeudis, il y a des pupusas pour le petit-déjeuner à la cantine ADES. Afin de donner une vraie chance à mon « Idea loca », je me suis levée à cinq heures aujourd'hui et j'ai fait une formation de pupusa avec la cuisinière ADES Marina.

Un cyclomoteur et la sortie du quotidien

En décembre, j'ai acheté une petite moto et depuis février, je l'utilise la plupart du temps pour me rendre au travail. Cela a grandement facilité mon quotidien, car je ne dois plus m'adapter aux maigres liaisons de bus - le matin à 6 heures, le soir à 16 h 30.

De plus, mon trajet pour aller au travail est passé de 1,5 heure à 45 minutes par trajet.

La « Moto » me permet aussi de faire une excursion le week-end. Début mars, mon amie Cruz et moi sommes allées dans le département de Morazán avec nos motos et avons campé près d'une magnifique cascade. Pendant la Semana Santa, en avril, Juan, Aiko et moi sommes retournés au même endroit. Comme les logements de vacances sont assez chers au Salvador et dépassent notre budget, le camping est pour nous un bon moyen de s'échapper de temps en temps de la vie quotidienne du village.



Excursion en moto avec Cruz



Camping à Cascada las Pilas, Morazán

Visites, art et compost

En février, l'ami nicaraguayen de Juan, Pablo, nous a rendu visite. Il a passé quelques jours avec nous et a appris à connaître notre vie à Santa Marta. Il nous a également apporté des rosquillas et des pinolillos, ainsi qu'une petite mission pour Juan. Chaque année, Juan apporte une contribution graphique à un calendrier artistique, pour lequel il a besoin de papier spécial fait à la main et d'encre d'imprimerie du Nicaragua. Pablo avait le matériel dans ses bagages. Depuis, Juan profite de l'absence d'Aiko au jardin d'enfants pour imprimer les 300 exemplaires.



Visite de Pablo



Parallèlement, il s'occupe de la maison et du jardin - de petites réparations par-ci, une charnière de porte cassée par-là. Récemment, il a réinstallé nos toilettes à compost. L'un des compartiments était plein et nous avons dû passer à l'autre. Je suis vraiment contente qu'il s'en occupe. Au début, il m'a fallu un peu de courage pour utiliser les toilettes - je ne me serais définitivement pas battue pour les transformer.

Aiko-News : Magie des chiffres, trésors de pierre et dents de café

Aiko s'est récemment découvert une passion pour les chiffres. Il compte et calcule avec tout ce qui lui tombe sous la main - pièces de monnaie, nourriture, stylos, doigts - et nous pose constamment des problèmes de calcul.

Il a également développé une passion pour les objets naturels, en particulier les pierres. Sa collection est aujourd'hui si grande qu'elle recouvre tout le petit mur de notre terrasse. Une partie de cette collection est également « bricolée » avec assiduité.

Autres événements importants dans la vie d'Aiko :

- Il a échangé ses deux premières dents de lait contre des « dents de café » (c'est ainsi qu'il les appelle).
- Il plonge comme un poisson et sait déjà nager quelques brasses - actuellement encore en technique canine.
- Et : il a appris à siffler ! (Au moins sur une note).



Un chien nommé Perruni

Et puis il y a Perruni, un chien qui n'est pas vraiment le nôtre, mais qui se sent désormais très proche de notre famille. Tout a commencé il y a environ six mois, lorsque Aiko a tendu une part de pizza hawaïenne à l'animal amaigri et mendiant à travers le portail du jardin - sans savoir qu'il s'agissait apparemment de son plat préféré.

Depuis lors, le petit chien passait presque tous les jours, s'asseyait devant le portail et attendait de voir si sa chance allait se renouveler. Parfois, c'était une demi-pupusa, parfois un morceau de pain ou une portion de haricots. Il venait de plus en plus souvent - et restait plus longtemps. Finalement, la place devant la porte du jardin est devenue sa nouvelle maison.

Très vite, le petit chien a reçu un nom - Perruni - et nous suivait partout lorsque nous quittons la maison. Il est devenu « notre » chien lorsqu'il a trouvé une échappatoire dans la clôture du jardin. Nous n'avons pas eu le cœur de la réparer. Depuis, Perruni ne vit plus devant, mais le plus souvent dans le jardin - ou plus exactement sur notre terrasse.



C'est tout, les nouvelles les plus importantes de notre vie. Je vous remercie chaleureusement de me lire et de me suivre, de me soutenir moralement et surtout je me réjouis d'avoir de vos nouvelles !

Un Abrazote desde el otro lado, Madeleine

Vous trouverez plus d'informations sur ADES sur le [site Web](#) et [Facebook](#).

Tous les dons au projet sont les bienvenus. Voici les coordonnées de la banque pour cela :



Faites un
don via un
code QR :



Merci beaucoup pour votre soutien !

Adresse : Rue de Côtes-de-Montbenon 28 | 1003 Lausanne

Téléphone : +41 22 321 85 56 | Courriel : info@eirenesuisse.ch | www.eirenesuisse.ch

Coordonnées bancaires : Eirene Suisse | Rue du Vieux Moulin 11 | 1213 Onex

Numéro du PCC : 23-5046-2 | IBAN : CH93 0900 0000 2300 5046 2

SWIFT-BIC : POFICHBEXX | Mention : [Madeleine Colbert / El Salvador](#)